

24 Heures du Mans**Porsche IMSA vainqueur, Saleen ORECA placé, Matmut comblé**

3 voitures au départ, 3 à l'arrivée : bilan flatteur dans cette édition dantesque des 24 Heures du Mans. L'une d'entre elles, la Porsche RSR n° 76, a consacré le team IMSA Performance-Matmut comme une écurie majeure, en remportant la catégorie LM GT2 avec Raymond Narac (France), Richard Lietz (Autriche) et Patrick Long (Etats-Unis).

Ce succès, qui vaut presque un titre de champion du monde pour ceux qui l'ont construit, tant l'épreuve est immense et la concurrence acharnée, a fait pleurer de joie Daniel Havis, PDG de la Matmut, Franck Rava et Raymond Narac, le trio de base d'un modeste édifice élaboré en 2002, devenu un monument ce 17 juin. Hugues de Chaunac, dont le team ORECA est intimement associé à IMSA dans ses programmes sportifs, a été le premier à les féliciter chaleureusement. Lui-même méritait aussi des éloges, pour avoir osé affronter les géants Aston Martin et Corvette sur leur terrain des LM GT1, et réussi, grâce à deux équipes de pilotes judicieusement choisis, à exister par rapport à eux, et à prendre date pour l'avenir. Les équipages de la Saleen n° 54 : Laurent Groppi, Nicolas Prost, Jean-Philippe Belloc, et celui de la n° 55 : Soheil Ayari, Stéphane Ortelli et Nicolas Lapierre ont été à la hauteur de leur tâche, avec une mention spéciale pour les novices du Mans (Groppi, Prost, Lapierre), qui n'ont pas commis la moindre faute, dans les conditions les plus piègeuses de ces cinq dernières années.

ILS ONT DIT

Daniel HAVIS (PDG du Groupe Matmut) : « Cette victoire en GT2, c'est celle de mes gosses ! Franck (Rava) a prouvé qu'il était un grand directeur sportif, et Raymond (Narac) un excellent pilote. Cela faisait plus de cinq ans que j'attendais ce moment. Depuis le 18 avril 2002 à Nogaro, et la première expérience de la Matmut en compétition automobile. Nous commençons à aider IMSA et Franck Rava. Raymond ne courait pas encore ; l'un de nos pilotes était Yannick David, qui roule toujours avec nous aujourd'hui. Après, il y a eu la Carrera Cup, la RSR, et voilà, aujourd'hui, ça continue avec cette victoire au Mans qui est la plus belle de toutes. Nous sommes heureux de l'offrir à Porsche, qui nous apporte son soutien. Que voulez-vous gagner de mieux en GT2 ? C'est comme si nous étions champions du monde ! »

Franck RAVA : « Ce jour était attendu depuis trois ans, cela faisait deux fois que nous passions à côté. Là, nous avons réussi à saisir l'opportunité et nous ne l'avons pas lâchée. Mais cela ne va rien changer. Nous allons poursuivre notre programme en Le Mans Series en essayant d'y être aussi bons que nous l'avons été aujourd'hui. »

Hugues de CHAUNAC : « Ce succès de l'équipe IMSA Performance Matmut est une superbe et fabuleuse récompense d'un travail acharné. Tout le mérite en revient à Franck Rava et à l'ensemble de son équipe d'ingénieurs et de mécaniciens. Aujourd'hui, je voudrais d'abord saluer leur performance, avant de remercier tous les membres du Saleen team ORECA-Matmut pour leur énorme travail, qui a conduit à mener nos deux voitures à l'arrivée dans des conditions de course vraiment très particulières. »

Richard LIETZ (Porsche n° 76, vainqueur en LM GT2, 15^e au classement général) : « Ce fut aussi dur que je l'imaginai, si ce n'est plus. Dès mon premier relais, j'ai été servi : des pneus slicks sur le mouillé, des « pluie » sur la piste qui séchait, de nombreux tours derrière le Safety Car alors qu'il fallait prendre garde de ne pas se relâcher. Et aussi des trajectoires pas toujours faciles à bien visualiser de nuit. J'ai bien aimé les double-relais, la cohabitation avec les gros prototypes, mais pas du tout celle avec les GT1 les moins rapides, impossibles à doubler. Surtout, j'ai vécu une expérience nouvelle pour moi et couronnée de succès, dans un team efficace et avec des équipiers qui ne l'étaient pas moins et qui n'ont commis aucune erreur. »

Raymond NARAC (Porsche n° 76, vainqueur en LM GT2) : « Je ressens une joie profonde. C'est à la fois une étape et un aboutissement. Il a fallu tant de travail pour en arriver là ! Les relais ont été si durs qu'à chacun d'entre eux, j'ai eu l'impression d'être dans une manche de Porsche Carrera Cup, tant le niveau était relevé avec ces diables de Ferrari qui ont fini par céder. Dès que mon tour arrivait, je me sentais bien, mais j'ai souvent commis des fautes, par exemple au petit matin avec l'humidité. D'un autre côté, cela ne fait que trois ans et demi que j'ai débuté, et je progresse à chaque fois. J'ai gagné une dizaine de secondes sur un tour depuis 2005. »

Patrick LONG (Porsche n° 76, vainqueur en LM GT2) : « J'avais déjà gagné le GT au Mans à ma première tentative en 2004, et j'avais presque trouvé cela normal. Puis je suis revenu en 2005 et 2006 sans réussir à rééditer cette performance. Il y a deux ans, j'avais terminé 2^e dans le même tour que le premier, et j'avais été déçu de rater le coche de si peu. Cela m'a permis de mieux mesurer ce que représente une victoire au Mans, et de savourer encore davantage celle d'aujourd'hui. »

Jean-Philippe BELLOC (Saleen n° 54, 5^e en GT1, 10^e au général) : « Je ne suis pas réellement déçu du résultat, même si j'espérais un peu mieux. Je ne m'attendais pas, au vu de la journée test et des qualifications, à un tel niveau de performance des Aston Martin et Corvette d'usine. Les conditions atmosphériques qui ont régné au cours des séances de mercredi et jeudi ont été l'arbre qui a caché la forêt. Quant à savoir où je place ces 7^e 24 Heures de ma carrière, c'est difficile. En tout cas nous n'avons eu aucun répit jusqu'au bout, surtout dans les conditions de fin de course ! »

Laurent GROUPI (Saleen n° 54, 5^e en GT1) : « Je n'imaginai pas que mes premières 24 Heures se dérouleraient dans des conditions aussi difficiles, et qu'elles se termineraient aussi honorablement, dans le top ten. Maintenant, j'ai envie d'approfondir ce que j'ai commencé à découvrir et de progresser. Je voudrais aussi remercier Hugues de Chaunac de la preuve de confiance qu'il m'a donnée, en me désignant pour prendre le départ sur la n° 54. Et aussi mes coéquipiers, Nicolas (Prost), que je connaissais déjà, et Jean-Philippe (Belloc) qui nous a beaucoup aidés par ses conseils. »

Nicolas PROST (Saleen n° 54, 5^e en GT1) : « Si l'on m'avait annoncé avant le départ que nous terminerions, j'aurais signé volontiers car c'étaient les consignes de Hugues de Chaunac, et mon souhait pour acquérir le plus d'expérience possible, sachant qu'elle me sera utile quelle que soit la discipline. Au début, ce n'était pas facile, parce que je n'avais quasiment pas roulé sur le sec le mercredi et le jeudi.

Je souhaitais augmenter le rythme progressivement et c'est ce que j'ai pu faire. Il fallait être prudent, surtout au début, et j'ai toujours évité de prendre des risques. Les 24 Heures, c'est aussi difficile que génial. C'est quand même très dur et quand on vous prévient que la course est longue, je peux vous dire qu'elle est vraiment longue ! Je n'ai pu dormir réellement qu'une petite heure et je suis assez fatigué. »

Soheil AYARI (Saleen n° 55, 9^e en GT1, 16^e au classement général) : « S'il fallait dégager les trois temps forts de cette course folle, je citerai en 1^{er} le départ, et ma position de challenger en embuscade derrière l'Aston Martin de Christophe Bouchut. A ce moment, tout paraissait possible, car j'étais mieux que lui en courbe, mais il était supérieur en vitesse de pointe. En 2, je placerai la fin de course sous le déluge, sans essuie-glace, pendant la neutralisation. C'étais du délire, je ne voyais pas les bas-côtés et je me guidais sur les feux arrière du Safety Car que je suivais. Et en 3, les tout derniers tours, j'ai doublé plusieurs protos, c'était génial ! »

Nicolas LAPIERRE (Saleen n° 55, 9^e en GT1): « Le team ORECA a fait un boulot extraordinaire, en opérant un réglage très bénéfique à l'équilibre général de la voiture en un temps record, profitant d'une intervention du Safety Car. La Saleen S7R s'est révélée excellente, son seul handicap étant de manquer de puissance par rapport aux Aston Martin. Il est clair que nous ne pouvions rien faire face à elles. Cela a été un peu frustrant. C'étaient mes premières 24 Heures et elles m'ont parues sensiblement plus difficiles que prévu. Il est vraiment très compliqué de se reposer en raison du stress, et au final, on sent réellement le poids de la fatigue qui s'accumule. La semaine est très longue et il convient de la gérer avec beaucoup de méthode. »

Stéphane ORTELLI (Saleen n° 55, 9^e en GT1): « Nous avons fait preuve d'une très grande prudence en début de course, mais je me suis régalé, tant la voiture est super à conduire. Nous avons vraiment un excellent châssis. Bien sûr, nous manquons encore un peu de performance et je regrette la panne qui nous a stoppé une heure durant la nuit. Mais c'est Le Mans. En fait, je serais déçu si nous avions été en tête et que nous ayons mérité de gagner. En ce qui concerne ma forme, je n'ai connu aucun moment difficile. Je suis fatigué, bien sûr, mais cela n'a rien à voir avec mon accident de Bucarest. Je crois que tout le monde est fatigué après une telle course !

- Le team IMSA Performance-Matmut a également remporté le Michelin Energy Endurance Challenge dans la catégorie LM GT2, doté d'un prix de 10.000 Euros.
- Nicolas Lapierre (Saleen team ORECA-Matmut) a reçu le prix Jean Rondeau, décerné au débutant le plus méritant.